

Gustave François (1883-1964) - The auction room in the galerie Georges Petit in Paris 1911. - Collection privée © Bridgeman Images

Acheter Courbet

Exposition-dossier
à la Ferme Courbet
à Flagey
du 10 décembre 2022
au 23 avril 2023





Acheter Courbet

Tout au long de sa carrière, Gustave Courbet n'a eu de cesse d'être le premier promoteur de son œuvre ; une production radicale, libre, émancipée des codes traditionnels, mais aussi commercialisable. Témoin privilégié d'un XIX^e siècle économiquement mouvant, Courbet assiste à la mutation du marché de l'art.

Conscient de ces évolutions, entouré d'acheteurs, dont il préfère le qualificatif « d'actionnaires », le peintre adapte ses pratiques de promotion et de commercialisation.

Si, au début du siècle, le Salon officiel reste un lieu d'exposition et de vente incontournable, cette institution limite les artistes aux carcans de l'art officiel.

Courbet expérimente alors, parfois avec plus ou moins de succès, d'autres canaux pour vendre et vivre de son œuvre, jouant par exemple les entrepreneurs auprès d'une riche clientèle dont il satisfait ainsi les commandes, ou en ayant recours à des galeristes, nouveaux intermédiaires entre l'artiste et l'acquéreur. Répondant à l'émergence d'acheteurs de plus en plus nombreux issus de la bourgeoisie, les maisons de ventes se développent également, faisant de Paris l'épicentre mondial du commerce de l'art.

Par un large panorama d'illustrations, de lettres et de documents, l'exposition *Acheter Courbet* propose une immersion dans le volet marchand de l'œuvre de Gustave Courbet à travers les institutions, les pratiques, et les grands noms du marché de l'art du XIX^e siècle. Se dessine à travers ces multiples ventes, de mains à mains, auprès de galeristes, ou lors de ventes aux enchères, la cote d'un artiste de rupture devenu « bankable ».



Courbet, *l'artiste entrepreneur et ses « actionnaires »*

Entre nécessité d'apparaître au Salon et désir d'émancipation, la carrière artistique de Gustave Courbet est marquée par le développement du marché de l'art. Le jeune peintre d'Ornans, cultivant à l'envie ses relations tumultueuses, parfois conflictuelles avec les institutions officielles, se doit d'explorer d'autres manières de vendre. Les collectionneurs privés avec lesquels Courbet traite directement vont jouer un rôle prépondérant. De la petite bourgeoisie rurale aux collectionneurs étrangers occasionnels (hollandais, belges ou encore allemands), Gustave Courbet met à profit ses voyages et n'hésite pas à s'adonner à un certain nomadisme commercial, dans une recherche d'équilibre permanent entre « tableaux à voir » et « tableaux à vendre » : *« Je bats monnaie avec des fleurs »* (lettre à F. Wey, le 20 avril 1861). L'artiste, comme beaucoup d'autres à son époque, cherche à s'adresser aux classes bourgeoises, nouvelle catégorie consommatrice d'art et propriétaire d'œuvres, appréciant davantage les genres mineurs des représentations du quotidien, du paysage, de la scène animalière ou du portrait que le grand genre comme les représentations mythologiques.

Néanmoins, cette stratégie de vente de la main à la main, en dehors des cadres professionnels et institutionnels, aura son revers avec de nombreux problèmes de paiement et de « productions-prétexte ».

La capacité d'adaptation au goût du public commanditaire marque la carrière de Gustave Courbet, sans toutefois déroger à ses principes fondamentaux de liberté.

Courbet à Alfred TATTET

Mon cher ami

Je t'ai combien vu et
 bien porté pour moi, et j'ai
 vu me conseillée de aller et
 personne qui demande la volée
 de franchard; et j'ai payé pour
 la somme de 150. f. j'ai
 vu; quoique cependant est
 fort peu cher, car ceux que
 j'ai déjà vendus et qui sont de
 moindre importance ont été
 vendus 300. 350. et 400. f.

pour le portrait que vous me
 demandez aussi, M^r Grouzier me
 le paye 800, il me donne 400. f.
 argent plus un fusil magnifique
 quit me commande est. Etienne
 je viens de faire le portrait de
 M^r Laurien avocat de Bourges
 il me le paye 1000. j'ai
 le portrait que vous me demandez
 pour 500. ou 600. avoué d'abord

Je t'ai combien vu et bien porté pour moi, et j'ai vu me conseillée de aller et personne qui demande la volée de franchard; et j'ai payé pour la somme de 150. f. j'ai vu; quoique cependant est fort peu cher, car ceux que j'ai déjà vendus et qui sont de moindre importance ont été vendus 300. 350. et 400. f. pour le portrait que vous me demandez aussi, M^r Grouzier me le paye 800, il me donne 400. f. argent plus un fusil magnifique quit me commande est. Etienne je viens de faire le portrait de M^r Laurien avocat de Bourges il me le paye 1000. j'ai le portrait que vous me demandez pour 500. ou 600. avoué d'abord

Lettre de Gustave Courbet adressée à Alfred Tattet

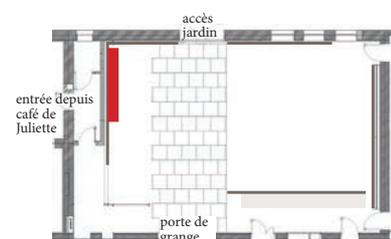
Automne 1855 – Lettre autographe manuscrite

26 x 19 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet

© Institut Gustave Courbet (Ornans)

En 1855, Courbet innove avec la présentation de 40 toiles dans son « Pavillon du Réalisme ». Dans cette lettre on décèle le besoin d'argent de l'artiste pour rentrer dans les frais de cette opération, certes, publiquement bénéfique (critique et presse s'en sont donné à cœur joie), mais qui est restée un échec commercial. Courbet se livre à une sorte de barème idéalisé et, face aux difficultés de paiement, n'hésite pas à relancer de façon insistante ses plus proches amis acheteurs, voire mécènes tel Alfred Bruyas. En effet, à la suite de l'exposition de 1855 et le transport retour des œuvres prêtées par le Montpelliérain, il écrit à Bruyas le 9 décembre 1855 « [...] J'espère que vous recevrez cela en bon ordre et veuillez me compter le transport sur ce que vous me devez ».





Daniel Modrant (1853-1914)
Le Retour de la foire dit aussi Retour du marché
 1889 – Lithographie
 17.5 x 23 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet
 © Institut Gustave Courbet (Ornans)

« J'ai vendu ces jours passés mon Retour de la foire, [...] 10 000 francs. Tout va admirablement. Si la Commune m'a rapporté des désagréments, elle a augmenté ma vente et ma valeur de moitié. C'est-à-dire que depuis six mois, tant moi que les possesseurs de mes tableaux, nous avons vendu pour 180 000 francs de ma peinture »
 (lettre du 26 juillet 1872 à ses sœurs).

Ce témoignage de Courbet, bien que le montant n'en soit pas vérifié, prouve que l'épisode malheureux de la Commune de Paris s'avère être un marche-pied essentiel pour l'artiste malgré ses déboires et son incarcération. Il antedate certaines de ses productions exécutées en 1872 en les faisant passer pour des œuvres produites en prison. *Le Retour de la foire* est confié par l'artiste au marchand Paul Durand-Ruel et vendu le 15 avril 1871.

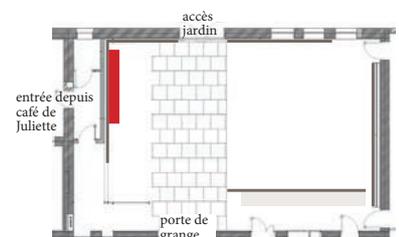


A.R.M. (?)
La Femme au perroquet, d'après Gustave Courbet
 n.d. – Pointe sèche
 23 x 30 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet
 © Institut Gustave Courbet (Ornans)

Suite au succès rencontré par *La Femme au perroquet* au Salon de 1866, Courbet se réjouit du coup d'éclat de sa vente au surintendant des Beaux-arts, le comte de Nieuwerkerke (1811-1892) à un prix apparemment évoqué de 10 000 francs. Coup de théâtre, le représentant de l'administration n'en propose finalement que 6 000 francs. Courbet, furieux, refuse catégoriquement et multiplie les missives invectives à destination du comte. S'il ne digère pas cette affaire et demande, à partir de 1867, des acomptes concernant ses œuvres de commandes, les tracas liés à la vente de cette toile poursuivent le peintre.

Finalement vendue au printemps 1870 à Jules Bordet, collectionneur de Dijon, ce dernier ne s'acquitte jamais totalement des 15 000 francs demandés par Courbet en règlement de l'œuvre.



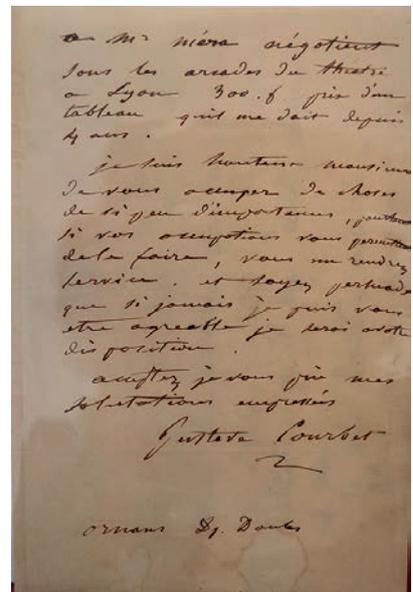
à Mr Nierat négociant
sous les arcades du théâtre
à Lyon 300 f. prix d'un
tableau qu'il me doit depuis
4 ans.

Je suis honteux monsieur
de vous occuper de choses
de si peu d'importances, pourtant
si vos occupations vous permettent
de le faire, vous me rendrez
service, et soyez persuadé
que si jamais je puis vous
être agréable je serai à votre
disposition.

acceptez je vous prie mes
salutations empressées

Gustave Courbet

Ornans Dpt. Doubs



Lettre de Gustave Courbet
adressée à M. Nierat
n.d. – Lettre autographe manuscrite
23 x 13,5 cm

Montrond-le-Château,
collection Marie et Bernard Cola
© Collection privée / Photographie : Marie et
Bernard Cola



La stratégie de Juliette : *une réhabilitation de l'œuvre de Courbet par le marché de l'art ?*

Légataire universelle de Gustave Courbet, Juliette, sœur cadette de la fratrie, décide d'entreprendre en 1881 une vaste campagne de réhabilitation de son frère. L'image du peintre, mort exilé à La Tour-de-Peilz en Suisse en 1877, est ternie par sa participation à la Commune de Paris et par sa condamnation pour la destruction de la colonne Vendôme. Son statut de comunard supplante alors celui de l'artiste. Dans ce contexte, Juliette souhaite impulser un nouveau souffle à l'œuvre de son frère, réaffirmer son talent et rétablir sa réputation, notamment auprès de la population et de potentiels acquéreurs.

S'inspirant des méthodes promotionnelles des marchands d'art, Juliette met en vente le 9 décembre 1881, par l'intermédiaire de l'hôtel Drouot, trente-trois tableaux de Courbet provenant de son atelier. À travers notamment un autoportrait de jeunesse, des paysages, portraits et vues peintes lors de son exil, cet important lot offre un aperçu de la vie du peintre et de ses aspirations artistiques.

Afin de permettre au public de juger de la qualité des toiles, Juliette organise quelques semaines avant la vente une exposition de ces tableaux au théâtre de la Gaîté. Dans son entreprise de reconquête, elle décide également d'offrir à l'État l'œuvre monumentale *Un Enterrement à Ornans* pour inciter le gouvernement à acquérir d'autres toiles de son frère. Lors des enchères, Juliette s'entoure du commissaire-priseur Paul Chevallier (1852-1908) et du marchand d'art parisien Paul Durand-Ruel (1831-1922), important soutien de Courbet lors de son vivant. Le total des adjudications s'élève à 251 990 francs, synonyme d'une victoire douce-amère pour Juliette et Durand-Ruel.

En 1882, la sœur du peintre poursuit sa stratégie de réhabilitation et organise une exposition à l'École des Beaux-arts sous la direction de Jules-Antoine Castagnary. La vente de succession, quant à elle, se déroulera le 28 juin à l'hôtel Drouot en présence du commissaire-priseur Paul Chevallier et de l'expert Paul Durand-Ruel.



Anonyme
Le Retour de la conférence
 n.d. – Eau-forte
 21 x 27 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet
 © Institut Gustave Courbet (Ornans)

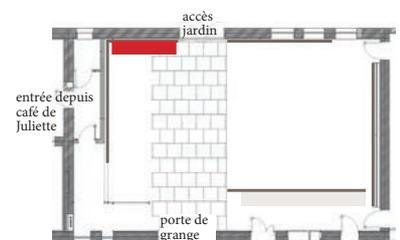
Cette gravure reprend l'œuvre anticléricale de Courbet, *Le Retour de la conférence*, peinte en 1863 alors qu'il séjourne en Saintonge. Le critique Philippe Burty (1830-1890), membre de la Commission des Archives instituée pendant le gouvernement de Défense nationale, qualifie l'œuvre d'«énorme gauloiserie» dans la préface du catalogue de la vente de succession de 1881.

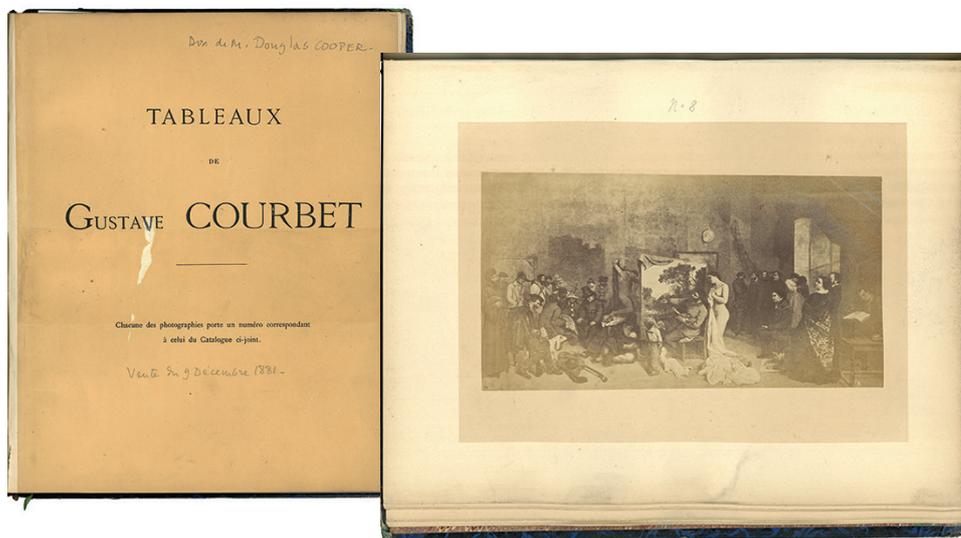
Elle montre, en effet, des curés ivres, les uns titubant, les autres s'agrippant à un âne sous le regard d'une paysanne agenouillée en prière. Véritable scandale, cette œuvre est écartée du Salon des artistes français ainsi que du Salon des refusés. Elle est adjugée 15 600 francs à M. Leroux sur une demande initiale de l'expert à 50 000 francs, donc bien en deçà de son estimation.



Anonyme
L'Homme blessé, d'après Gustave Courbet
 n.d. – Eau-forte
 15 x 20 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet
 © Institut Gustave Courbet (Ornans)



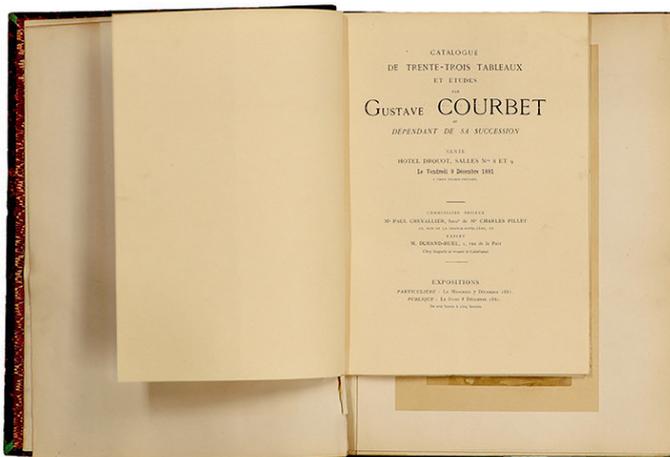


**Tableaux de Gustave Courbet,
Album illustré de la première vente
de succession**

1881 – Ouvrage imprimé
33 x 26 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet
© Institut Gustave Courbet (Ornans)

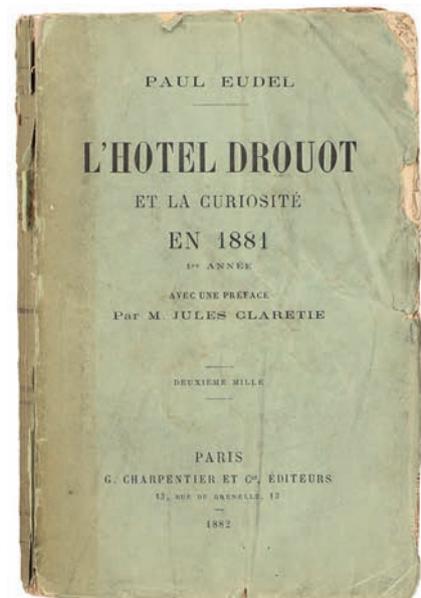
Quelques jours précédant la première vente de succession, Juliette fait don d'*Un Enterrement à Ornans* à Ornans au musée du Louvre, espérant ainsi susciter des achats importants de l'État français. Cette initiative est couronnée de succès puisque cinq œuvres de Courbet sont achetées par l'État lors de la vente pour un montant total de 142 000 francs (*L'Homme blessé* : 11 000 francs, *L'Homme à la ceinture de cuir* : 26 100 francs, *La Sieste sous les foins* : 29 100 francs, *Le Combat de cerfs* : 41 900 francs et *L'Hallali du cerf* : 33 900 francs). *L'Atelier du peintre* trouve acquéreur en la personne d'Etienne François Haro (1827-1897). Cet album illustré complète le catalogue de vente en rassemblant les reproductions des œuvres sous forme de photographies ou de gravures d'interprétation.



**Catalogue de trente-trois tableaux et études par
Gustave Courbet et dépendant de sa succession. Vente
Hôtel Drouot, salles n°8 et n°9, à trois heures précises
Décembre 1881 – Ouvrage imprimé
33 x 55 cm**

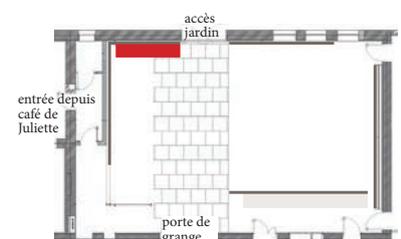
Ornans, musée Gustave Courbet
– Donation Marie et Bernard Cola
© Musée départemental Gustave Courbet

Après avoir été exposées dans le foyer du théâtre de la Gaîté à Paris, situé dans le III^{ème} arrondissement, les œuvres de Gustave Courbet provenant de sa succession sont mises en vente à l'hôtel Drouot, le vendredi 9 décembre 1881 sous le marteau de M^e Paul Chevallier et avec le concours de l'expert Paul Durand-Ruel. Cette vente initiée par Juliette Courbet, sœur et héritière de l'artiste, réunit trente-trois numéros, en particulier des œuvres de jeunesse, de beaux portraits et deux importantes œuvres manifestes : *Un Enterrement à Ornans* et *L'Atelier du peintre*. Le catalogue de vente préfacé par l'écrivain et critique d'art Philippe Burty, détaille les différents lots sous la forme de notices succinctes.



**Paul Eudel (1837-1911),
L'Hôtel Drouot et la curiosité 1881
1882 – Ouvrage imprimé
18.5 x 12.7 cm**

Ornans, musée Gustave Courbet
– Donation Marie et Bernard Cola
© Musée départemental Gustave Courbet





Courbet et les Salons officiels : *une rupture de façade*

Le Salon officiel, manifestation artistique majeure pour la société de l'époque et les critiques d'art, incarne le cœur du système de l'Académie des Beaux-arts du début du XVII^e siècle jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle. Gustave Courbet comprend rapidement les avantages procurés par un tel système, qui permet de voir autant que d'être vu. Seul lieu officiel d'exposition, la haute société et les potentiels acquéreurs s'y bousculent dont l'État, qui achète chaque année une part importante des peintures et sculptures afin d'enrichir les collections publiques. Le Salon offre aux artistes la possibilité de stimuler leur carrière, d'accroître leur réseau, de forger leur réputation et, ultime récompense, d'entrer au musée du Luxembourg, lieu de prestige exposant les chefs-d'œuvre contemporains français répondant aux critères de l'Académie. Véritable microcosme du marché de l'art, c'est aussi le centre de nombreuses transactions et le lieu d'obtention de futures commandes.

Bien qu'il tente de contourner ce système traditionnel par des initiatives personnelles afin de marquer sa rupture avec le monde officiel, Courbet reste conscient des opportunités et soumet ses œuvres à une vingtaine de Salons tout au long de sa carrière. Il oscille alors entre provocations calculées, comme avec *Un Enterrement à Ornans* au Salon de 1850, et les envois qui répondent davantage aux attentes du jury de la commission d'examen, dont le rôle est d'interdire l'exposition des œuvres scandaleuses, contraires à la morale, la politique ou la religion, ainsi qu'à de potentiels amateurs.

« J'appartiens à l'Association des artistes, et différentes personnes compétentes ont déjà apprécié mes peintures avec éloges. Je n'ai jamais rien vendu. [...] Si le temps très court qui me sépare de l'exposition annuelle ne permettait pas aux membres de la commission de me faire l'honneur de visiter mon atelier, j'ose, Monsieur le Président, compter sur votre équité pour appeler leurs regards sur mes tableaux du Salon ».

Extrait d'une lettre de Gustave Courbet au Président de la Commission de la grande loterie de 1849, datée du 12 mai 1849.

Arthur Mayeur (1871-1934)
Une Après-dînée à Ornans,
d'après Gustave Courbet
1922 – Eau-forte et burin
30 x 39 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet
 © Institut Gustave Courbet (Ornans)

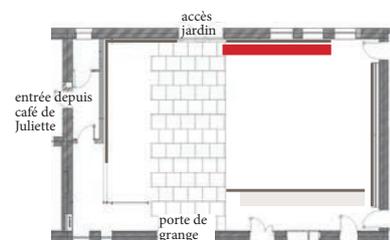
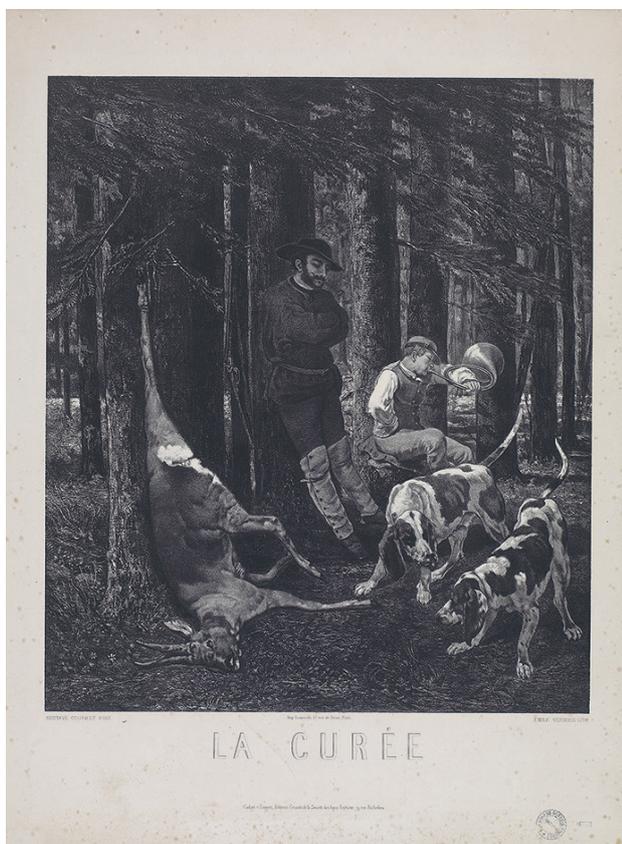
Arthur Mayeur grave ici l'œuvre emblématique de Gustave Courbet *Une Après-dînée à Ornans* (195 x 257 cm). Présentée au Salon des artistes français en 1849, cette tranche de vie comtoise fait grand effet et projette le peintre sur le devant de la scène artistique. Le journaliste et critique d'art Champfleury (1821-1889) écrit : « *Personne hier ne savait son nom, aujourd'hui il est dans toutes les bouches* ». Le jury décerne à Courbet une seconde médaille d'or, qui le dispense désormais de soumettre ses envois au jury du Salon. Achetée par l'État pour la somme de 1500 francs, la toile ne sera jamais exposée au musée du Luxembourg, musée national présentant les œuvres des artistes contemporains, mais envoyée directement au musée de Lille où elle est toujours conservée.



Emile Vernier (1829-1887)
La Curée, d'après Gustave Courbet
n.d. – Lithographie
60 x 45 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet
 © Institut Gustave Courbet (Ornans)

Saluée par la critique, *La Curée*, (Boston, Museum of Fine Arts), exécutée en 1856 est la première scène de chasse qu'a présentée Gustave Courbet au Salon des artistes français l'année suivante. L'œuvre est lithographiée ici par Emile Vernier (1829-1887), compatriote franc-comtois et ami du peintre. M. Van Isacher d'Anvers acquiert l'œuvre en 1862 auprès de Courbet pour 8000 francs, avant de l'échanger contre d'autres tableaux à la galerie parisienne Cadart et Luquet. Cette dernière la cède en avril 1866 à l'Allston Club de Boston pour la somme de 25000 francs levée par souscription, prenant ainsi trois fois plus de valeur en l'espace de quatre ans. Il s'agit de la première œuvre de Gustave Courbet vendue aux États-Unis.





Gustave Courbet (1819-1877)

Les Demoiselles d'Ornans et la mendiante

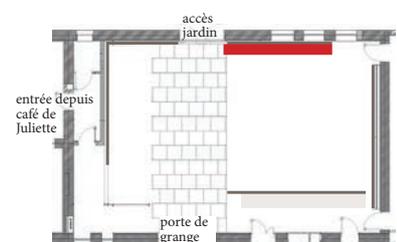
1860 – Dessin à l'encre rehaussé de craie

32 x 42 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet

© Institut Gustave Courbet (Ornans)

Les envois de Courbet aux Salons varient entre volonté de choquer et volonté de séduire, afin de forger et d'entretenir sa réputation et ainsi assurer la vente de ses œuvres. Si en 1851, la présentation d'*Un Enterrement à Ornans* provoque un scandale retentissant, le peintre pense opérer un changement de cap l'année suivante avec l'œuvre *Les Demoiselles de village* : « J'ai dévoyé mes juges, je les mets sur un terrain nouveau : j'ai fait du gracieux » (lettre à Champfleury de janvier 1852). Cette scène champêtre est cependant loin de faire l'unanimité. En plus des critiques liées aux proportions, notamment concernant les vaches, c'est surtout les sœurs de Courbet, paysannes jugées endimanchées, qui s'attirent les foudres d'une société bourgeoise effrayée à l'idée d'une montée en puissance des classes rurales.





Courbet adjudgé !

L'essor des ventes publiques à Paris

À partir du XIX^e siècle, les maisons de ventes deviennent un lieu incontournable, vitrines de la nouvelle capitale mondiale du marché de l'art qui le restera jusqu'aux années 1960 : Paris.

Au départ organisées soit chez le vendeur, soit dans une galerie, voire dans un espace loué pour l'occasion, les ventes aux enchères connaissent un succès grandissant incitant les commissaires-priseurs à réorganiser la profession.

Suite à la création de la chambre des commissaires-priseurs en 1801, ils décident en 1832 de mener à Paris leurs vacations dans un même lieu appelé hôtel des ventes. Devenant rapidement trop exigu, ils font construire sur les plans de Lejeune et Levasseur un bâtiment plus adapté, l'hôtel Drouot, inauguré en 1852. Libéralisées, les maisons de ventes servent de lien avec des nouveaux publics d'acheteurs, parfois plus friands d'investissements que véritables passionnés d'art.

Témoins de l'évolution du marché de l'art, les maisons de ventes, dont l'accès est libre et gratuit, accueillent un public davantage éclectique, composé de bourgeois mais également de classes plus populaires. Le choix des œuvres ainsi proposé à la vente se diversifie. C'est dans ce contexte qu'a lieu, en 1855, la première vente publique d'une œuvre de Courbet, l'esquisse du tableau *Les Casseurs de pierre*, toile manifeste figurant la réalité de la condition ouvrière. À partir de cette date charnière, plusieurs œuvres de Courbet vont passer « sous le marteau » des commissaires-priseurs dans des ventes importantes, comme celle de la collection du diplomate ottoman Khalil-Bey, organisée en 1868. Si la cote de l'artiste franc-comtois fluctue régulièrement de son vivant, elle connaît cependant un essor plus important lors des grandes ventes monographiques organisées en 1919, puis une envolée considérable dans la seconde moitié du XX^e siècle. Aujourd'hui, les nus féminins ainsi que les marines de Courbet sont parmi les plus prisées. Certaines œuvres exceptionnelles peuvent en effet atteindre des millions d'euros, le record en salle des ventes étant détenu par *Femme nue couchée* vendue pour 15,5 millions de dollars chez Christie's New York en 2015.

Collection Jules PATON	
111, 134	63 — DUPRAY Charge de colporteurs. 800 f.
271	64 — DUPRAY Règle des colporteurs. 800 f.
304	65 — DUPRAY Soudier de algie. 800 f.
1232	66 — DUPRAY Hôte de conviction. 800 f.
1644	67 — JONGKINDT Le Pont Royal à Paris. 800 f.
675	68 — JONGKINDT Bouquet de roses. 800 f.
877	69 — KEYSDER Bouquet de lilas. 800 f.
322	70 — L'ÉPIC Mairie. 800 f.
504	71 — MAINCENT Le Drapeau de la malloponne. 800 f.
334	72 — MAINCENT Les Palmiers. 800 f.
1232	73 — MAINCENT Au Moulin de la Galotte. 800 f.
785	74 — MAINCENT Les Femmes. 800 f.
504	75 — MICHEL Vue de Montsouris. 800 f.
1504	76 — MILLET J.-P. Manceux enlevant les Noëls d'Épave. 800 f.
164	78 — MIRALÈS Jeune Femme ouvrant ses lettres. 800 f.
224	79 — MIRALÈS Jeune Femme, Pédiculation d'un oignon. 800 f.
522	80 — MOUCHOT (L.) Les Noëls d'Orléans. 800 f.
824	81 — PELLOUSE La Sœur à Verchail. 800 f.
1232	83 — RIBOT (T.) Les Colonnades. 800 f.
645	85 — RIBOT (T.) Les Palmiers. 800 f.
195	84 — RISSNER Chère à Fécamp. 800 f.
1232	82 — RISSNER Les Noëls d'Épave. 800 f.
154	86 — VERNIER (E.) Les Deux. 800 f.
82	87 — VERNIER (E.) Mairie. 800 f.
455	88 — DE VILLERFRUY Paysage au midi. 800 f.

DESIGNATION		5690 f.		68700 f.	
1	BLANCHARD Tête de jeune femme. 600 f.	3750	31 — COURET Diane espagnole. 600 f.	1500	1500
2	BENGERET Femme. 600 f.	1425	32 — COURET Paysage. 600 f.	1500	1500
3	BENGERET Légumes. 600 f.	777	33 — COURET Vue de la Looze. 600 f.	1500	1500
4	BENGERET Fleurs et Gibiers. 600 f.	1500	34 — COURET Le petit Indien. 600 f.	1500	1500
5	BODIN Mairie. 600 f.	1500	35 — COURET L'Américain. 600 f.	1500	1500
6	BODIN Mairie. 600 f.	1500	36 — COURET Le Mélin. 600 f.	1500	1500
7	BODIN Mairie. 600 f.	1500	37 — COURET Le Ponce. 600 f.	1500	1500
8	BODIN Mairie. 600 f.	1500	38 — COURET Le Bœuf. 600 f.	1500	1500
9	BODIN Mairie. 600 f.	1500	39 — COURET La Looze. 600 f.	1500	1500
10	BODIN Mairie. 600 f.	1500	40 — COURET La Mère. 600 f.	1500	1500
11	BODIN Mairie. 600 f.	1500	41 — COURET La Femme. 600 f.	1500	1500
12	BODIN Mairie. 600 f.	1500	42 — COURET L'Américain. 600 f.	1500	1500
13	BODIN Mairie. 600 f.	1500	43 — COURET La Hache. 600 f.	1500	1500
14	BODIN Mairie. 600 f.	1500	44 — COURET Mairie de Corot à Ville-d'Avray. 600 f.	1500	1500
15	BODIN Mairie. 600 f.	1500	45 — COURET Bobolante jouant de la guitare. 600 f.	1500	1500
16	BODIN Mairie. 600 f.	1500	46 — COURET Vue d'États-Général, Les Appen-	1500	1500
17	BODIN Mairie. 600 f.	1500	47 — COURET sines. 600 f.	1500	1500
18	BODIN Mairie. 600 f.	1500	48 — COURET La Poêle. 600 f.	1500	1500
19	BODIN Mairie. 600 f.	1500	49 — COURET Deux Femmes causant devant	1500	1500
20	BODIN Mairie. 600 f.	1500	50 — COURET une table. 600 f.	1500	1500
21	BODIN Mairie. 600 f.	1500	51 — COURET Partiel de la cathédrale de	1500	1500
22	BODIN Mairie. 600 f.	1500	52 — COURET Chartres. 600 f.	1500	1500
23	BODIN Mairie. 600 f.	1500	53 — COURET La Méditation. 600 f.	1500	1500
24	BODIN Mairie. 600 f.	1500	54 — COURET Le Mélin. 600 f.	1500	1500
25	BODIN Mairie. 600 f.	1500	55 — COURET La Poêle. 600 f.	1500	1500
26	BODIN Mairie. 600 f.	1500	56 — COURET Jeune de mandoline. 600 f.	1500	1500
27	BODIN Mairie. 600 f.	1500	57 — COURET Femme à la toque. 600 f.	1500	1500
28	BODIN Mairie. 600 f.	1500	58 — COURET La Chaise de Chillon. 600 f.	1500	1500
29	BODIN Mairie. 600 f.	1500	59 — COURET Le Port. 600 f.	1500	1500
30	BODIN Mairie. 600 f.	1500	60 — COURET Les Lavans. 600 f.	1500	1500
31	BODIN Mairie. 600 f.	1500	61 — COURET Paysage. 600 f.	1500	1500
32	BODIN Mairie. 600 f.	1500	62 — COURET Chère blanc au studio. 600 f.	1500	1500
33	BODIN Mairie. 600 f.	1500	63 — COURET Tête de femme. 600 f.	1500	1500
34	BODIN Mairie. 600 f.	1500	64 — COURET Ambre couronné. 600 f.	1500	1500
35	BODIN Mairie. 600 f.	1500	65 — DELACROIX (E.) Ambre couronné. 600 f.	1500	1500

CATALOGUE		CATALOGUE	
DE LA COLLECTION DE		DE S. EXC. KHALIL-BEY	
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES		TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES	
SON EXCELLENCE KHALIL-BEY		DE S. EXC. KHALIL-BEY	
COURBET (GUSTAVE)		M. H. BARO, peintre-expert	
9. — Le Renard.		M. CHARLES PILLET, peintre-expert	
10. — La Jeune Béguine.		M. H. BARO, peintre-expert	
11. — Le Paysan de l'Éco.		M. CHARLES PILLET, peintre-expert	
12. — Chasseurs au bivouac.		M. H. BARO, peintre-expert	
13. — Chasseur au bivouac.		M. CHARLES PILLET, peintre-expert	
14. — Basses sous bois.		M. H. BARO, peintre-expert	

CATALOGUE	
DE LA COLLECTION DE	
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES	
SON EXCELLENCE KHALIL-BEY	
COURBET (GUSTAVE)	
9. — Le Renard.	
10. — La Jeune Béguine.	
11. — Le Paysan de l'Éco.	
12. — Chasseurs au bivouac.	
13. — Chasseur au bivouac.	
14. — Basses sous bois.	

Liste des adjudications de la vente de la collection Jules Paton

1882 — Impression de 4 feuillets comprenant des inscriptions manuscrites 23.4 x 15.8 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet © Institut Gustave Courbet (Ornans)

À la fin des années 1850, les ventes aux enchères connaissent un essor considérable où s'exprime la cote des artistes. Le 21 avril 1883, l'hôtel Drouot devient le théâtre de la vente de la collection Jules Paton (1817-1890), grand amateur d'artistes majeurs issus de l'École Française. Toutefois, lors de la vente, orchestrée sous le marteau de Léon Tual et l'œil avisé de l'expert Bernheim jeune, issu d'une famille de marchand d'art originaire de Besançon, les 17 tableaux de Courbet ne produisent pas l'effet escompté. Ils sont, pour la majorité, adjugés à des prix inférieurs à l'estimation. Malgré tout, à sujet et format similaires, *Le Château de Chillon* de Courbet présenté ici est estimé et vendu à un prix plus élevé que celui de son contemporain Corot, également peintre de la nature.

Catalogue des tableaux anciens et modernes. Collection Khalil-Bey [vente des 16, 17 et 18 mars 1868]

1868 — Ouvrage imprimé 27.3 x 18 cm

Ornans, musée départemental Gustave Courbet — Donation Marie et Bernard Cola © Musée départemental Gustave Courbet

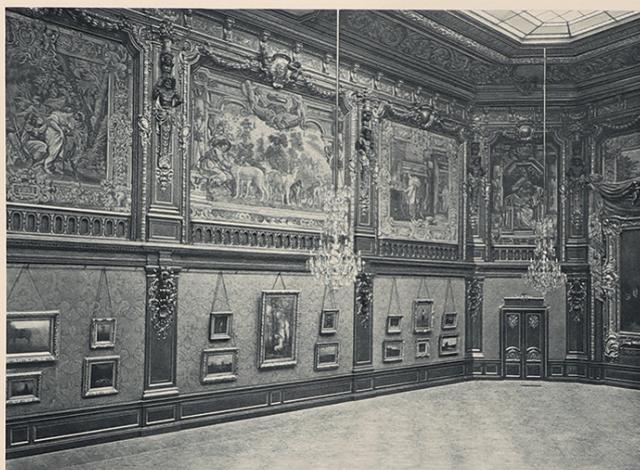
Entre le 16 et le 18 mars 1868 a lieu à l'hôtel Drouot la vente des tableaux du diplomate ottoman Khalil-Bey (1831-1879). Menant grand train dans la capitale, il décide de se séparer de sa collection afin de rembourser ses dettes de jeu. Durand-Ruel, qui lui sert d'intermédiaire pour plusieurs achats, est présent à la vente dans le but de « faire monter à des prix très élevés [...] tout ce que nous (lui) avons vendu nous-mêmes »*. La vente produit un total de 636 705 francs et si quatre toiles de Courbet sont proposées, deux œuvres, réalisées sur commande pour Khalil-Bey, sont cependant absentes de l'hôtel Drouot: *L'Origine du monde* et *Le Sommeil*. Du fait des sujets représentés, il est probable que leurs ventes se soient réalisées dans un cadre moins officiel.

*Paul Durand-Ruel, *Mémoires du marchand des impressionnistes*, Paris, Flammarion, 2014, p.57



«*Tout objet ayant une valeur artistique doit donc passer à l'Hôtel des ventes, non pas une fois, mais bien des fois [...] c'est l'histoire du goût public qui s'écrit à l'hôtel Drouot. Prenez, à vingt ans de distance, - à dix même, - car ce goût est instable entre tous ; prenez, dis-je, les tableaux du même artiste, et vous vous ferez une idée, à ses enchères, de l'instabilité des renommées.*»

Armand Silvestre pour la préface de *L'hôtel Drouot et la curiosité* en 1882, Paul Eudel, G. Charpentier et Cie, éditeurs, 1883.



Collection de M. Victor Desfossés : catalogue des importants tableaux modernes, aquarelles, pastels et dessins [vente du mercredi 26 avril 1899]

1899 – Ouvrage imprimé

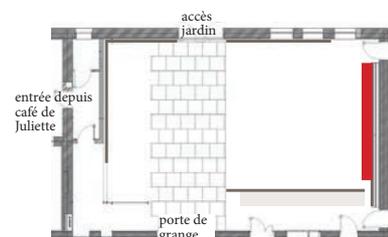
36.5 x 30 cm

Ornans, musée départemental Gustave Courbet

– Donation Marie et Bernard Cola

© Musée départemental Gustave Courbet

Banquier et investisseur, Victor Desfossés (1835-1899) acquiert un hôtel particulier à Paris afin d'offrir un écrin de prestige aux œuvres de sa collection comprenant notamment des toiles de Corot, Manet et Millet. Il devient en 1897 le second propriétaire de *L'Atelier du peintre*, obtenu 26 000 francs. Lors de la vente de sa succession en 1899, sa veuve rachète l'œuvre pour éviter de la céder à un prix dérisoire. La toile devient le décor de fond de scène du théâtre d'amateurs annexé à l'hôtel avant d'être cédée 600 000 francs au marchand Barbazangues en 1919. Le tableau, dont la valeur se voit multiplier par 34 en l'espace de vingt ans, intègre finalement le musée du Louvre en 1920 pour 700 000 francs.





Courbet *et les marchands d'art*

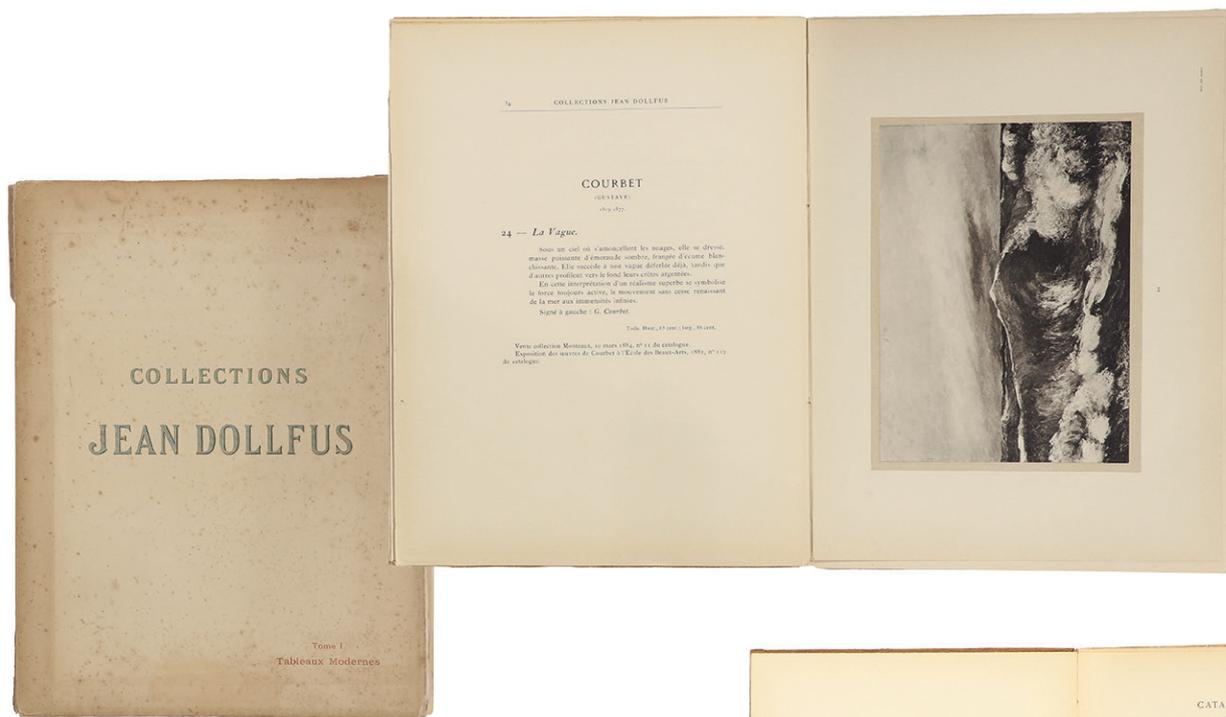
À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'influence des Salons officiels diminue, laissant le champ libre aux galeristes dans la vente des œuvres d'art. Ils participent pleinement au succès des artistes en déployant des arguments de vente auprès des potentiels acquéreurs et deviennent un soutien moral et financier en assurant un revenu régulier aux peintres qu'ils défendent. Ces nouveaux acteurs jouent alors un rôle prépondérant en terme de promotion et de diffusion des œuvres. C'est par exemple le cas pour Paul Durand-Ruel (1831-1922) ainsi que Georges Petit (1856-1920), les deux grands rivaux qui font, entre autres, le « pari » de l'Impressionnisme.

Entre 1868 et 1890, Paul Durand-Ruel sensible à la production de Gustave Courbet fait le choix de le soutenir en achetant plus d'une centaine d'œuvres de l'artiste, dont une cinquantaine directement auprès du peintre. Via ses succursales présentes notamment à Londres, Bruxelles, et New York, il impulse ainsi la diffusion des œuvres de Courbet en Europe mais également à l'international. Durand-Ruel, doté d'un sens aigu des affaires et de l'art, essaye au maximum de garder le monopole de la production d'un artiste afin d'éviter la chute de cote.

De par ses volumes monumentaux, la luxueuse galerie Georges Petit, au succès fulgurant, permet une réelle mise en valeur des toiles présentées. C'est dans ce cadre que sont organisées les ventes des grandes collections privées où transitent des œuvres de Courbet. Le galeriste parvient ainsi à vendre, au cours de sa carrière, plusieurs toiles du peintre dont l'apogée aura lieu le 9 juillet 1919 avec la seule vente exclusivement consacrée à ses œuvres, tableaux, études et dessins confondus.

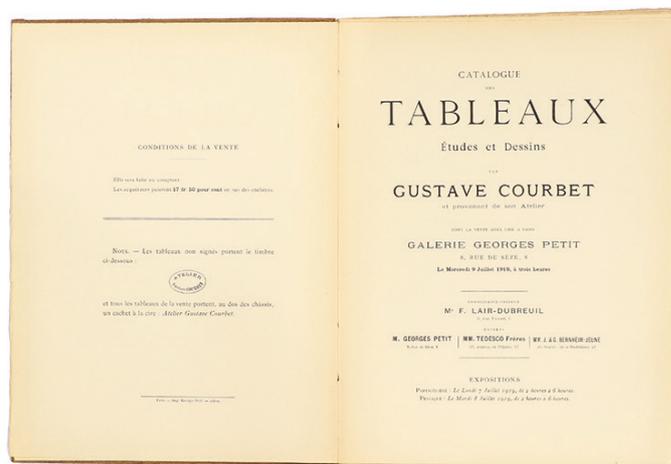
« le fameux Naudet avait des allures de gentilhomme, [...] Pour le reste, un spéculateur, un boursier, qui se moquait radicalement de la bonne peinture. Il apportait l'unique flair du succès, il devinait l'artiste à lancer, non pas celui qui promettait le génie discuté d'un grand peintre, mais celui dont le talent menteur, enflé de fausses hardiesses, allait faire prime sur le marché bourgeois. »

Description du galeriste Naudet par Zola dans *L'œuvre*, inspiré d'Hector Brame (1831-1899) et Georges Petit.



**Collection Jean Dollfus. Tome I :
Tableaux Modernes
[vente du samedi 2 mars 1912
à la galerie Georges Petit]**
1912 – Ouvrage imprimé
34 x 25,6 cm

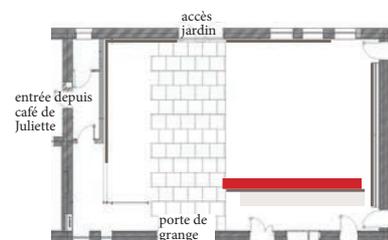
Ornans, musée départemental Gustave Courbet
– Donation Marie et Bernard Cola
© Musée départemental Gustave Courbet



**Catalogue des tableaux, études et dessins
par Gustave Courbet et provenant de son Atelier
[vente du mercredi 9 juillet 1919 à la galerie
Georges Petit]**
1919 – Ouvrage imprimé
32 x 23,5 cm

Ornans, musée départemental Gustave Courbet
– Donation Marie et Bernard Cola
© Musée départemental Gustave Courbet

Si le marchand d'art, intermédiaire entre l'artiste et l'acquéreur, devient un acteur important dans la commercialisation des œuvres d'art, le catalogue de vente représente quant à lui un outil clé au service de la future transaction. Considéré à ses débuts comme un simple objet publicitaire permettant d'offrir une vision globale de la collection mise en vente, il se perfectionne au fil des ans pour répondre aux attentes des acheteurs. Les informations accompagnant l'œuvre s'enrichissent : dimensions, texte de présentation, historique des expositions et nom des anciens propriétaires apparaissent au côté du visuel, toujours plus qualitatif. Certains catalogues, tirés en exemplaires limités, deviennent objets de prestige de par leur finition, qualité et rareté.





Gustave Courbet (1819-1877)

Le Chêne de Flagey, dit aussi

Chêne de Vercingétorix, camp de César près d'Alésia

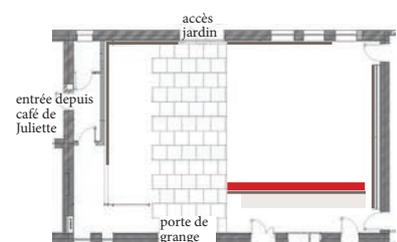
1864 – Huile sur toile, reproduction d'après l'œuvre originale : 89 x 111.5 cm

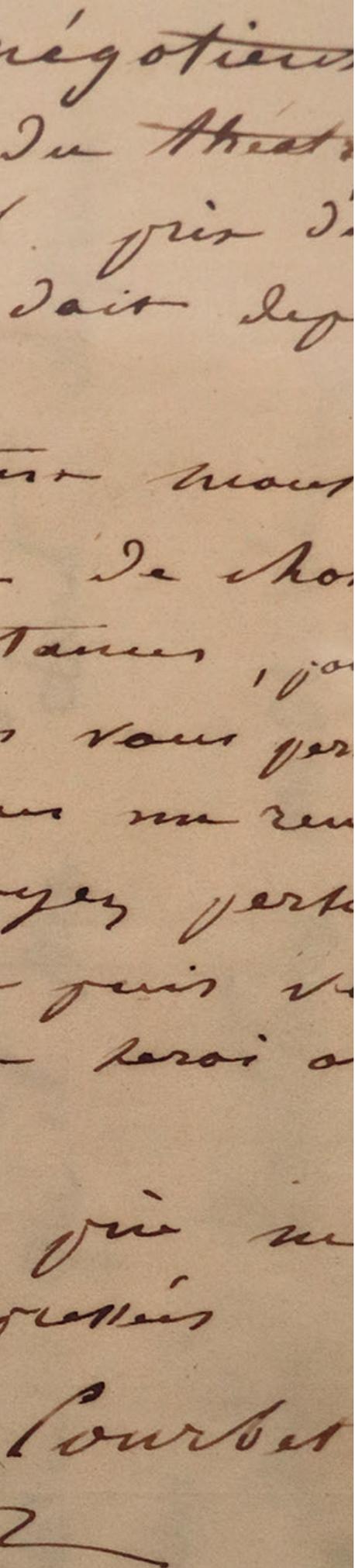
Ornans, musée départemental Gustave Courbet

© Musée départemental Gustave Courbet / Photo : Pierre Guenat

Confié en avril 1872 par Courbet à Paul Durand-Ruel *Le Chêne de Flagey* est vendu au mois d'août à l'homme d'affaires américain Henry C. Gibson (1830-1891) pour 6 000 francs. Suite au décès de ce dernier, il intègre pendant presque cent ans les collections de l'Académie des Beaux-arts de Pennsylvanie avant d'être « mis sur la table des enchères » de Sotheby's New York, en 1987. L'enchère, qui monte à 450 000 dollars, est remportée par l'homme d'affaires japonais Michimasa Murauchi.

En 2012, ce dernier fait part de son intention de se séparer de l'œuvre. Le Département du Doubs lance une souscription publique afin de réunir les 5 250 000 dollars demandés et ainsi faire revenir le *Chêne de Flagey* sur son territoire d'origine. Grâce à la générosité de 1 500 donateurs privés, couplée au mécénat d'entreprises et à des subventions publiques, le périple de l'œuvre prend fin le 9 mars 2013 avec son accrochage définitif sur les cimaises du musée Courbet.





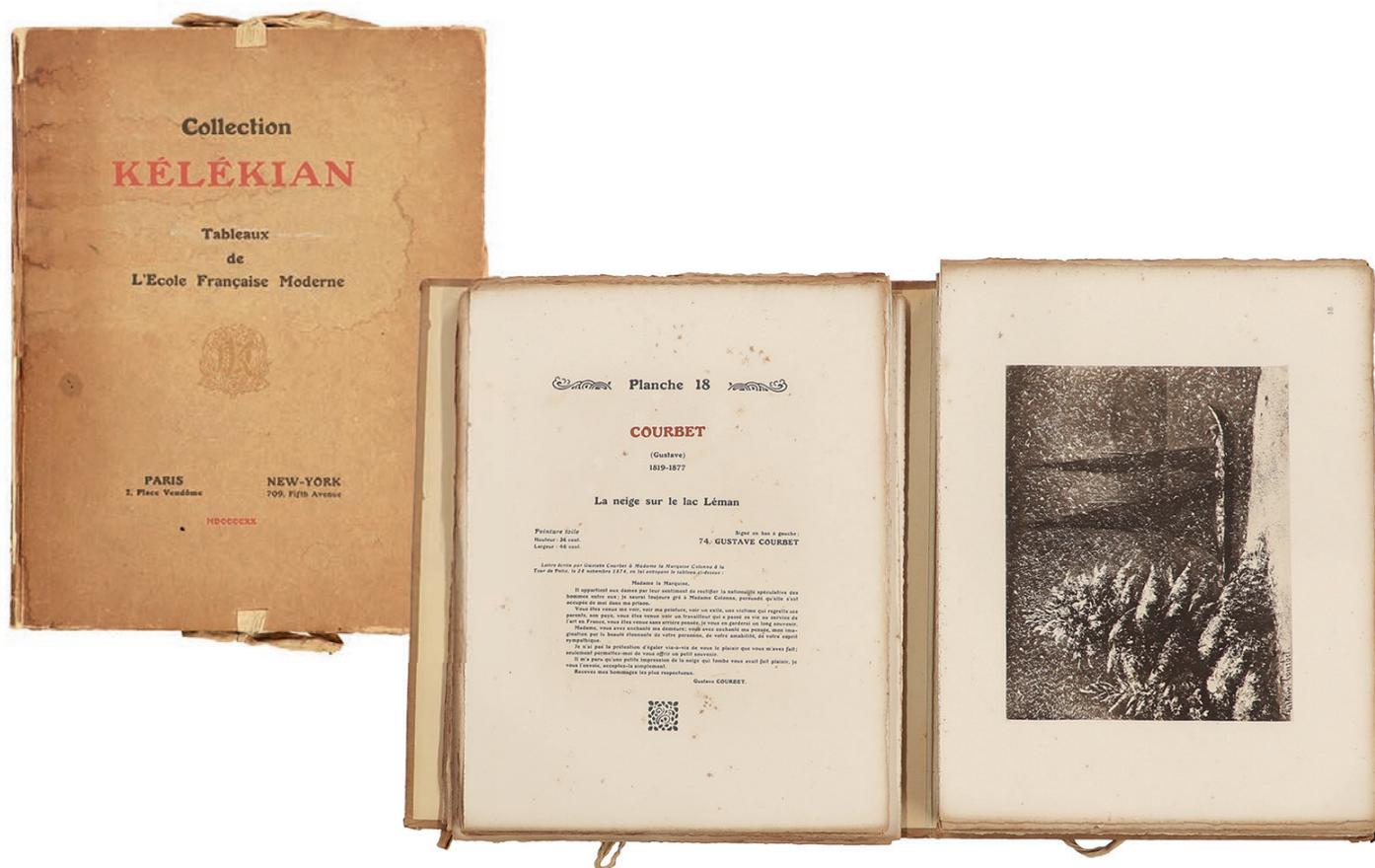
L'HISTOIRE D'UNE DONATION

Passionnés par Gustave Courbet, Marie et Bernard Cola ont acquis depuis plusieurs années quantité d'œuvres et d'objets en rapport avec le peintre. À la fin de l'année 2021, ils font le choix de transmettre une partie de leur fonds à travers une importante donation de 110 ouvrages au musée Courbet. Par ce geste généreux, ils offrent la possibilité à l'institution d'enrichir sa documentation scientifique tout en la rendant accessible grâce à l'ouverture du Centre de documentation du Pôle Courbet, installé à l'atelier Courbet d'Ornans.

Composé d'ouvrages publiés entre 1856 et 1951, cet important fonds précieux apporte un éclairage sur la vie et l'œuvre de l'artiste. Du témoignage de ses contemporains, aux catalogues d'expositions et de ventes, en passant par la littérature étrangère, ces ouvrages constituent une référence sur le peintre et son époque. Certains d'entre eux, rares sur le marché de l'art et perçus comme de véritables objets de collection, renforcent le prestige de cette donation comme l'atteste ici le catalogue de vente des œuvres de Dikran Garabel Kélékian (1868-1951), important collectionneur et marchand d'art.

Le projet de l'exposition a été initié à la suite de cette donation, ayant permis à nos collections d'être enrichies de documents et ouvrages essentiels à la compréhension du rapport qu'a entretenu Gustave Courbet avec le marché de l'art et ses acteurs.

Que nos donateurs et bienfaiteurs en soient ici remerciés.



Collection Kélékian. Tableaux de l'École Française Moderne
30 juin 1920 – Ouvrage contenant 72 héliogravures de Massard
imprimées par Eudes sur papier vélin
34.3 x 58.5 cm

Ornans, musée départemental Gustave Courbet
– Donation Marie et Bernard Cola
© Musée départemental Gustave Courbet

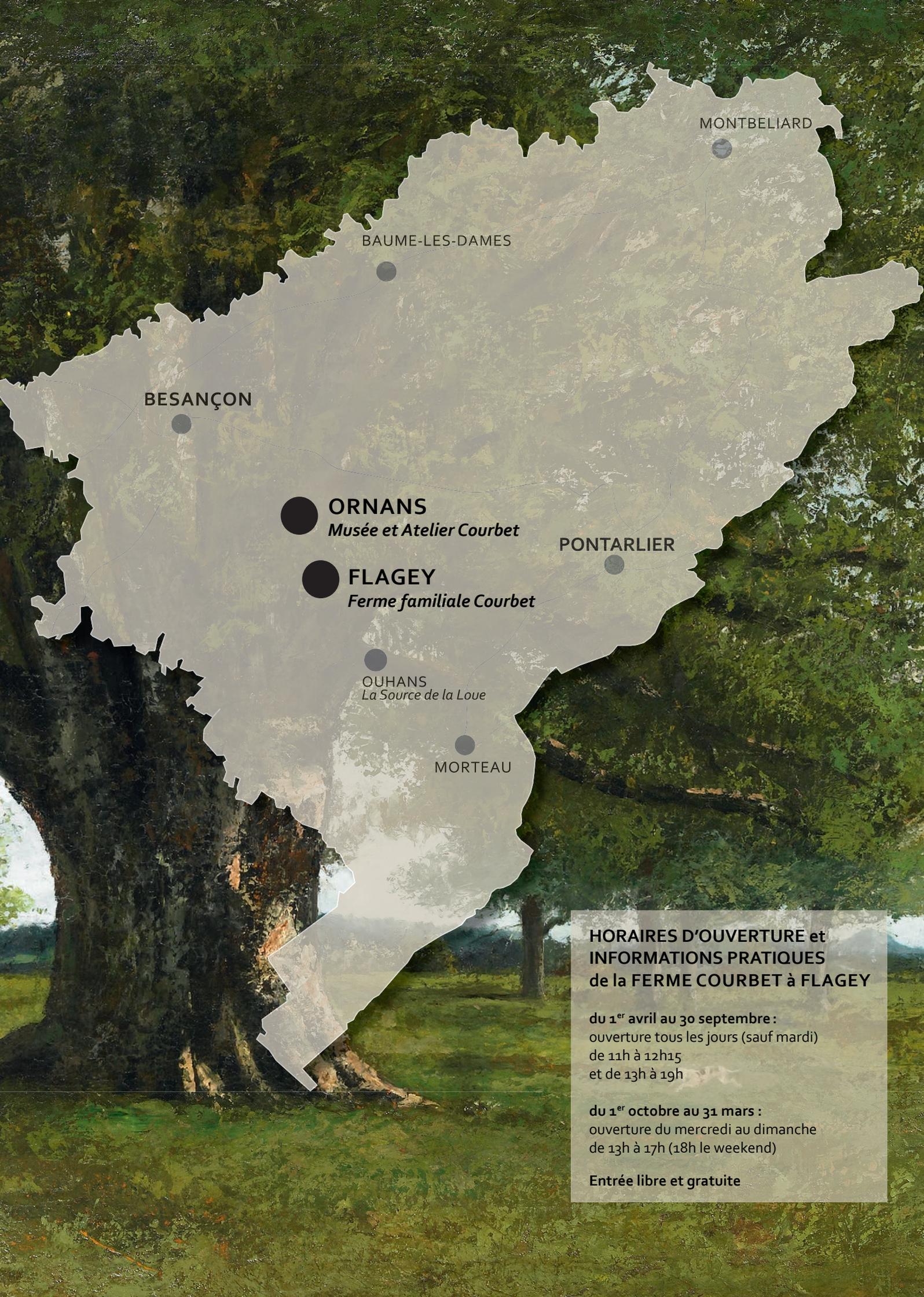
Acheter Courbet

Cette exposition a été réalisée grâce à :

Commissariat :
Benjamin FOUDRAL, directeur et conservateur du musée et pôle Courbet
Carine JOLY, conservateur de l'Institut Gustave Courbet

Réalisation et organisation :
Lonnie BAVREL, chargée de projets muséaux
Chris LIARDON, chargé de programmation culturelle
Aurelia CHANNAUX, chargée de la documentation

Scénographie et graphisme :
Jean-Pierre BREUILLOT, architecte départemental, Département du Doubs
Fabienne COSTE, infographiste, Département du Doubs



BESANÇON

BAUME-LES-DAMES

MONTBELIARD

ORNANS
Musée et Atelier Courbet

PONTARLIER

FLAGEY
Ferme familiale Courbet

OUHANS
La Source de la Loue

MORTEAU

**HORAIRES D'OUVERTURE et
INFORMATIONS PRATIQUES
de la FERME COURBET à FLAGEY**

du 1^{er} avril au 30 septembre :
ouverture tous les jours (sauf mardi)
de 11h à 12h15
et de 13h à 19h

du 1^{er} octobre au 31 mars :
ouverture du mercredi au dimanche
de 13h à 17h (18h le weekend)

Entrée libre et gratuite